



# In memoriam

*Claude Krul,  
orfèvre de la langue, passeuse de poésie,  
envolée en avril 2018*

**A**MOUREUSE du français et de l'arabe, la Suisse Claude Krul l'était tout autant de la Syrie. De ses annuels séjours à Damas, ponctués d'incursions dans d'autres régions, elle rapportait bien plus que les ouvrages en vogue et des pages de vocabulaire. Par son immersion dans la vie locale, elle a saisi l'esprit d'une société méconnue des livres, entendu battre son cœur aux rythmes des scansion des joutes poétiques, humé les parfums d'une culture vivante.

Ses «Visages de Damas», confiés aux éditions Zoé (Genève) en 1988, narrent avec humour et poésie comment la voyageuse, polyglotte et érudite, s'amusait et s'étonnait de détails dont le (bon) sens ne se révèle qu'à l'observateur patient, sans préjugés.

Interprète de profession, Claude Krul se plaisait à jongler avec les mots à l'oral. Cet exercice ne rassasiait pourtant pas son goût de la précision, de l'harmonie... et de la littérature. Dans les années 1980, le roman du Syrien Halîm Barakât, *Le vaisseau reprend le large*, sera sa première traduction littéraire. Suivront des nouvelles publiées aux éditions Zoé (*Sève et sable. Contes et nouvelles de Syrie*) et aux Publications orientales de France (*Printemps de Cendres, Zakariya Tâmer*).

C'est, enfin, par la poésie que Claude Krul a donné la mesure de son art. Pendant plus de vingt ans, elle a puisé dans ses connaissances linguistiques et culturelles pour transposer en français une poésie moderne jusqu'alors inaccessible à qui ne lit pas l'arabe. Les poèmes choisis par la traductrice – signés Chawqî Baghdâdî, Nazîh Abou Afach, Monzer Masri, Faraj Bayraqdar, Nizâr Qabbânî – étaient décortiqués, triturés, lus et relus, avant d'être reconstruits avec des mots français, dans l'esprit de l'original.

Les dix recueils parus aux éditions Alidades sont autant de bijoux sertis dans d'élégants écrins par les soins d'Emmanuel Malherbet, créateur des éditions, devenu ami au fil de précieux échanges sur ces textes dont l'universalité s'impose. Publié en 2017, *On te demande comment va Damas*, de Baghdâdî, a reçu le prix de traduction Pittard de l'Andelyn 2018. Les derniers poèmes d'Abou Afach traduits par Claude Krul donneront vie à un onzième recueil – posthume – en septembre 2018.

Ayant à cœur de faire entendre la tension poétique et dramatique des vers traduits, Claude Krul a souvent lu «ses» poèmes devant un auditoire toujours fasciné. La littérature arabe a perdu une perle de la traduction, et la SSMOCI une riche personnalité, membre de longue date.